

battre des ailes et pousser des cris perçants, mon père ne le lâchait plus.

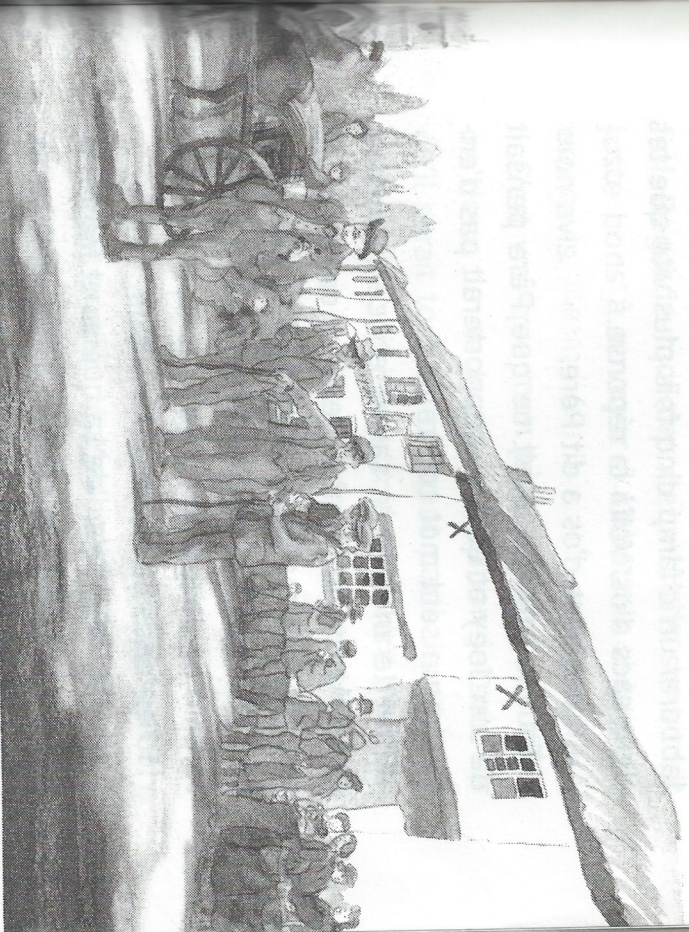
Nous aurions un bon dîner avec ça et nous étions sacrément remontés je peux te le dire. Père et moi on est restés au village tandis que Mère rentrait à la maison avec la volaille.

Il y avait foule à la taverne du Duc d'York et comme d'habitude certains avaient trop bu de bière ou de cidre. Ça chahutait à l'intérieur et je me suis assis dehors avec les chevaux pour attendre mon père. C'est la boisson qui a tout déclenché. C'est ce que ma mère a toujours dit en tout cas.

Harry Medicott était propriétaire de la ferme de West Park à l'époque. C'était la plus grande ferme des environs. Harry Medicott est sorti du Duc souf comme une bourrique. Il était connu pour ça. C'était un type



prétentieux et très content de lui. Dans le coin il était le premier à avoir une voiture et le premier à avoir un tracteur aussi. Mon père et moi étions déjà sur nos chevaux prêts à partir. Père sur Joey et moi sur Zoey quand Harry Medicott est arrivé en disant :
Dis donc Caporal il serait temps que tu te mettes au goût du jour.



■ ■ ■ ■ ■
Qu'est-ce que vous voulez dire ? Lui a demandé Père.

Avec tes deux vieux canassons là. Tu ferais mieux d'aller t'acheter un vrai tracteur moderne comme moi.

Pour quoi faire ? Lui a demandé Père.

Pour quoi faire. Pour quoi faire. Je vais te le dire moi pour quoi faire. Mon Fordson peut labourer un champ cinq fois plus vite que tes deux sacs d'os. Voilà la réponse.

Ah des sacs d'os a dit Père.

Tout le monde savait ce que Père pensait de son Joey et qu'il ne supporterait pas d'entendre un seul mot contre lui.

Tout le monde le savait en ce temps-là. Pendant un moment Père s'est contenté de regarder Harry Medicott du haut de sa monture. Puis il s'est penché en avant et a parlé à l'oreille de Joey :

Tu entends ça Joey ? Lui a-t-il dit.

Joey a balayé l'air de sa queue et frappé le sol avec ses sabots comme s'il voulait partir. Un attroupement se formait. Ils étaient tous

■ ■ ■ ■ ■
aussi souïs que Harry Medicott et comme lui ils se moquaient de nous.

Il n'aime pas beaucoup ce que vous dites M. Medicott a lancé mon père. Et moi non plus d'ailleurs.

Que ça te plaise ou pas Caporal a dit Harry Medicott en avalant son cidre d'un trait. Que ça te plaise ou pas, le temps des chevaux est fini. Regarde-moi ces deux-là. Ils sont tout juste bons à envoyer à l'abattoir si tu veux mon avis.

C'est vrai que mon père avait bu une bière ou deux. Je ne le nie pas. Sinon je suis sûr qu'il serait tout simplement parti. Je ne crois pas qu'il se soit jamais mis en colère de toute sa vie mais je ne l'avais jamais senti aussi contrarié. Je le voyais à son regard. Quoi qu'il en soit il flatte l'encolure de Joey et essaye de calmer les choses avec un sourire.

Je pense qu'ils pourront servir encore quelques années M. Medicott a-t-il dit.

Servir à rien Caporal crois-moi lui a lancé Harry Medicott en riant aux éclats. Je dis

qu'aujourd'hui un homme sans tracteur n'est pas un vrai paysan. Voilà ce que je dis.

Père s'est redressé sur sa selle et tout le monde se demandait ce qu'il allait répondre.

Très bien M. Medicott a-t-il dit. C'est ce qu'on va voir. On va voir si votre tracteur est si bien que ça. Le labour commence en novembre. Je mettrai mes deux chevaux contre votre tracteur et on verra qui s'en tirera le mieux.

Harry Medicott se tordait de rire à présent comme la moitié des gens qui étaient là.

Qu'est-ce que tu racontes Caporal? a-t-il dit. Ces deux vieux canassons contre mon nouveau Fordson. J'ai un bisoc réversible. Tu n'as qu'une vieille charrua à un seul soc. Tu n'as aucune chance. Je vais te dire une chose, je peux faire facilement trois hectares par jour. Peut-être même plus. Tu n'as aucune chance Caporal.

Ah je n'ai aucune chance a dit Père avec un éclair d'acier dans les yeux. Vous êtes sûr de ça n'est-ce pas?

Évidemment a dit Harry Medicott.

Très bien a dit Père.

Et il a parlé fort pour que tout le monde puisse l'entendre.

Voilà ce que nous allons faire. Nous allons labourer autant de sillons qu'on le pourra de six heures et demie du matin à trois heures et demie de l'après-midi. Une heure de pause pour le déjeuner. Le paysan Northley rendra son jugement à la fin de la journée. Les sillons seront bien faits et droits comme il se doit. Et autre chose M. Medicott puisque vous êtes si sûr de gagner nous allons faire un petit pari n'est-ce pas? Si je gagne je prends votre tracteur. Si vous gagnez je vous donne une centaine de balles de mon meilleur foin. Qu'est-ce que vous en dites.

Mais mon Fordson vaut beaucoup plus que ça a répondu M. Medicott.

Bien sûr, a dit Père. Mais comme de toute façon vous êtes sûr de ne pas perdre ça vous est égal.

Et il lui a tendu la main.